Dorothée Pousséo, la voix française de Margot Robbie



Dorothée Pousséo, comédienne spécialisée dans le doublage. Valéry Schatz

ENTRETIEN - Comédienne spécialisée dans le doublage, elle dévoile pour Le Figaro les coulisses d'un métier passionnant.

Sa voix, son grain, son timbre un peu cassé sont reconnaissables entre mille. Au bout du fil, on s'y méprendrait presque, à l'entendre, avec Harley Quinn de *«Birds of prey»,* Nelly LaRoy de «*Babylon*», la poupée Barbie du film de Greta Gerwig. Ces personnages sont tous joués par Margot Robbie dont elle est la voix française. Dorothée Pousséo prête également sa voix à des personnages de nombreux films d'animation : «*Les Mondes de Ralph*», «*Le Laboratoire de Dexter*», «*Martin Mystère*»...Simple prêt de voix? Doublage à l'identique? Loin de là, il s'agit d'un réel jeu... sans scène toutefois. Tous les moyens sont alors bons pour se glisser parfaitement dans la peau du personnage que l'on incarne, et ainsi exporter à l'international des versions dans toutes les langues. Cette passion du jeu et de la voix, Dorothée Pousséo la transmet en marge de ses différents tournages. C'est ainsi qu'elle a monté la «*Dub-School*» qui forme aux techniques de modulation vocale, d'interprétation et de cette minutieuse synchronisation qui font du doublage une aventure à part.

LE FIGARO - Êtes-vous comédienne? Doubleuse? Comédienne spécialisée dans le doublage?

Dorothée POUSSEO - On parle plus de «*comédienne spécialisée dans le doublage*», mais tout me va. Certains n'aiment pas trop, en effet, que l'on dise «*doubleur*». On est tous comédiens, au départ. Et il faut dire que l'on préfère tous, sauf exception, jouer au théâtre ou tourner plutôt que de doubler. J'adore doubler bien sûr, mais lorsque je tourne, c'est moi qui invente mon personnage. C'est toujours plus satisfaisant de créer son rôle, même si lorsque je double Margot Robbie par exemple, c'est un privilège et je suis très heureuse de l'imiter. Il y a plus d'action également dans le

tournage, des décors, on est à l'extérieur... Alors que le doublage se fait en studio, dans le noir. Les doubleurs sont souvent des comédiens de théâtre : doublage la journée, théâtre le soir ! C'est sur une scène de théâtre que j'ai été repérée pour faire du doublage, car j'ai commencé par une pièce du «*Malade Imaginaire*», aux côtés de Michel Bouquet. Les doubleurs, ce sont des comédiens du théâtre et du cinéma que l'on va chercher. On n'y vient pas directement.

Devez-vous suivre à l'identique la voix du comédien que vous doublez?

Cela dépend. Lorsque je double Margot Robbie, j'adopte une voix à l'identique. Mais lorsque j'ai fait la voix française de Vanellope dans le film d'animation «*Les Mondes de Ralph*» par exemple, j'ai pris une voix beaucoup plus jeune que la voix originale anglaise. Elle avait une pointe un peu plus stridente, et c'était une demande de Disney France que de la rendre plus mignonne, plus attendrissante. En fait, bien plus que d'avoir la même voix, ce qui compte c'est d'avoir la même énergie. Prenons la série *Lucifer* où j'ai fait la voix française d'Aimée Garcia. La comédienne n'a pas du tout ma voix un peu cassée, et mon grain atypique, mais nous avons la même énergie, la même façon d'être. Son jeu est très proche du mien. Je n'ai donc aucune difficulté à rentrer dans le personnage et à la doubler alors que nos voix n'ont rien à voir. Cela veut dire que le doublage, c'est vraiment du jeu. Parfois certains viennent me dire «j'ai une jolie voix, je pourrais faire du doublage». Mais nous ne sommes pas de «speakerines». J'ai la chance d'avoir une voix particulière que l'on reconnaît rapidement dans les séries et les films. Mais cela joue contre moi aussi, et on ne me prend parfois pas car ma voix est trop corrélée à telle ou telle réalisation.

Comment vous préparez-vous à incarner la voix de vos personnages?

C'est justement le point difficile. Il n'y a pas de préparation. Ils ne peuvent pas nous montrer le film avant le doublage. Le film «*Babylon*» était tellement compliqué qu'ils me l'ont montré dans son intégralité exceptionnellement avant : mais enfermée dans une salle, sans mon téléphone! Grâce à cela, j'ai pu doubler le mieux possible quinze jours plus tard. Pour se mettre dans la peau du personnage, on écoute les répliques en anglais deux ou trois fois, on essaie de repérer et d'analyser le jeu de l'acteur... Derrière le micro, cela se fait assez rapidement. Il faut être très réactif. Je bouge aussi pour m'aider. S'il faut que je joue une scène essoufflée, je vais courir comme une folle dans le studio avant d'enregistrer. Ce, afin que l'essoufflement paraisse authentique, et surtout, qu'il soit en adéquation avec les pulsations du cœur. Il m'arrive aussi de demander une ou deux minutes à l'ingénieur du son ou au directeur artistique pour que je me mette vraiment dans l'émotion demandée : pleurer, par exemple.

Avez-vous un peu de marge dans la traduction proposée ?

Non, cela revient entièrement au traducteur-adaptateur. Non seulement il traduit le texte original, mais il l'adapte également à l'humour français par exemple! La traduction suit le travail du détecteur - même si parfois il s'agit de la même personne - qui identifie les ouvertures et les fermetures de bouche sur une bande rythmo, la bande graphique synchronisée avec le film. Le détecteur écrit ensuite les points d'entrée et les points de sortie, repère les sons qui font faire de grands mouvements de bouche comme les «labiales» par exemple, les «p» et les «m». L'auteur pose ensuite son texte sur la bande rythmo qui le fait rentrer dans un logiciel d'ordinateur, et il l'envoie au studio ensuite. On lit le texte comme sur un prompteur, dans une salle de doublage qui ressemble à une salle de cinéma, sans les sièges, avec une grande console au milieu. On ne touche donc pas au texte. Après bien sûr, si on a une idée de blague ou de jeu de mots, on peut toujours la proposer au directeur artistique!